Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
103e REGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE **6e GROUPE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur : J. Coulon	Origine : http://gallica.bnf.fr/ droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : H. Charles-Lavauzelle (Paris) 1920	Transcripteur : Marie-France ROBELIN Date : **2014**

Ancestramil

Historique

du 6e Groupe

Ancestramil

PARIS Henri CHARLÉS-LAVAUZELLE Editeur militaire 124, Boulevard Saint-Germain, 124 (MÊME MAISON A LIMOGES)

HISTORIQUE DU 6e GROUPE

I.

Formation du groupe. — Son départ pour les armées.

Le groupe 6/103 naquit à Droupt-Sainte-Marie (C. 0. A. L. d'Arcis-sur-Aube), le 9 mars 1918 ; formé de toutes pièces, avec des éléments fournis par le C. O. A. L. et venus des dépôts et du front, la plupart ignorant tout de l'artillerie lourde et n'ayant servi que dans l'artillerie de campagne. Le but à atteindre est net : les temps sont durs, la Russie est en pleine révolution et ne compte plus ; l'Allemagne dispose de presque toutes ses forces sur le front occidental et prépare sur les Alliés une ruée dont celle de 1916 sur Verdun ne nous donne qu'une faible idée. La France doit rassembler toutes ses forces pour essayer de l'arrêter.

Pendant l'hiver 1917-1918, les usines ont, fabriqué une quantité considérable de canons lourds et de munitions.

Il s'agit de constituer des groupes prêts à entrer dans la fournaise dès la sortie de l'hiver. Le groupe 6/103 est désigné comme groupe lourd de la 6e D. I. (général **POIGNON**); il doit être prêt à rejoindre sa division et avoir terminé son instruction pour la mi-avril.

Le problème à résoudre n'est pas simple ; il s'agit de constituer complètement les unités, de percevoir tous les chevaux, le matériel, le harnachement, etc., et de faire l'instruction.

Mais, chacun sent que l'heure est grave et se donne à la tâche de tout son cœur. Les événements se chargent d'ailleurs de tendre toutes les énergies.

Le 21 mars, la première attaque allemande se déclanche. Le 22 et jours suivants, parviennent à Droupt-Saint-Marie les plus tristes nouvelles. Les Allemands ont avancé très fortement dans la Somme et ont failli rompre le front entre l'armée anglaise et l'armée française.

Les pièces à longue portée tirent sur Paris. Le front n'est pas rompu, mais notre recul est considérable, et si une nouvelle attaque se produit, c'est peut-être la désorganisation des armées françaises et la défaite.

Les centres d'instruction reçoivent l'ordre de hâter l'envoi des groupes nouvellement formés.

Le groupe 6/103 doit quitter le C. O. A. L. d'Arcis le 11 avril et n'a fait que trois écoles à feu ; mais l'instruction est complète, et, si les batteries n'ont pas pu acquérir une grande pratique du tir, elles manœuvrent parfaitement.

Au départ de Droupt-Sainte-Marie, le 11 avril, l'encadrement est le suivant : Commandant **COULON**, commandant le groupe.

16e batterie : capitaine **MOREAU**.

17e batterie : capitaine **DOTEVE**.

18e batterie : lieutenant **WARLEMON**.

Colonne légère : sous-lieutenant **DUCHEUNE**.

La 66 D. I. occupe le secteur de Tahure.

Ancestramil

Le groupe la rejoint le 15 avril et se met immédiatement en batterie, remplaçant deux batteries du groupe V/103 (groupe **ASSOLANT**), prêtées provisoirement par la 5e division à la 6e D.

II.

Séjour dans le secteur de Tahure.

Le groupe se trouve sur un terrain célèbre entre tous par les luttes de 1915 : attaque de Champagne du 25 septembre et combats qui ont suivi pendant les derniers mois de l'année. Dans nos lignes, le Trou-Bricot, les entonnoirs de Perthes-les-Hurlus, les ruines du village du Mesnil-les-Hurlus, de Perthes et de Tahure ; dans les lignes allemandes, la butte de Tahure et la butte du Mesnil, rappellent les luttes effroyables qui s'y sont déroulées.

La 16e batterie se met en batterie auprès du camp des Cuisines ; la 178 batterie, à 500 mètres à l'ouest des ruines du Mesnil-les-Hurlus, et la 18e batterie, à un kilomètre au sud-ouest de Perthes (positions organisées).

Le secteur est relativement calme; toutefois, chaque nuit, quelque coup de main est exécuté, soit par les Allemands, soit par nous. Et pour cause.

Le secteur est parfaitement organisé défensivement; mais c'est l'un de ceux sur lesquels le haut commandement français craint l'attaque allemande; il est de tout intérêt pour nous de savoir quelles sont les forces que nous avons devant nous et d'éventer toute relève et toute trace du dispositif d'attaque. Le haut commandement allemand tient, de son côté, à identifier presque chaque jour nos divisions en secteurs.

Le groupe occupe des positions choisies pour la défensive, et, par conséquent, éloignées des lignes allemandes.

Les missions du groupe sont les suivantes :

1° Prendre part à des contre-préparations offensives sur différents fronts du secteur ;
2° Exécuter des tirs de concentration sur certains points importants ;
3° Faire des tirs de destruction sur des ouvrages.

Ces derniers tirs sont les plus fréquents ; ils ont lieu à peu près chaque jour. Leur résultat, c'est de détruire un assez grand nombre de minen, d'observatoires, d'ouvrages d'infanterie, de faire sentir aux Allemands que si nous n'avons pas, dans ce secteur, une artillerie lourde capable de faire un barrage efficace en cas d'attaque à grande envergure, du moins elle est capable de leur faire beaucoup de mal et de leur en imposer, tant qu'ils n'amèneront pas l'artillerie nécessaire pour un gros effort.

Le personnel du groupe tire le plus grand profit de ces tirs. Les jeunes officiers qui, sauf les commandants de batterie, sont tous sortis du dernier cours de perfectionnement de Fontainebleau, se rendent chaque jour aux merveilleux observatoires de réglage des premières lignes : Limousin, Ney, Segas, Lucie, Ay, etc., et dirigent leurs réglages. S'ils n'ont pu faire que trois écoles à feu au C. O. A. L. d'Arcis, ils en font de nombreuses aux frais des Allemands et les exécutent parfaitement.

Les, principaux ouvrages de la Galoche, du Ravin de la Goutte, bois de l'Ane, de la butte de Tahure, du mont Muret, de la cote 193, sont détruits.

Ancestrami

Les canonniers se familiarisent avec les tirs rapides de jour et de nuit, avec les manipulations de munitions.

A la fin de mai, le groupe peut rivaliser avec ceux qui, de vieille formation, ont fait toute la campagne, et ne craint personne pour la rapidité et la précision de ses tirs.

Les batteries d'u groupe ont peu souffert ; seule, la 18e batterie a essuyé quelques tirs de nuit, qui n'ont causé d'ailleurs aucun dégât. La 17e batterie quitte vers le milieu de mai sa position pour se porter en arrière de la ligne de défense de la deuxième position.

En avril, les Allemands ont déclanché une deuxième offensive sur les Anglais, le 27 mai une troisième sur l'Aisne, qui leur permet d'atteindre la Marne à Dormans et Château-Thierry.

L'heure est de plus en plus grave, et, pour parer aux coups des Allemands, le haut commandement est obligé de prélever sur tout le front un certain nombre de divisions pour les envoyer lui où l'effort se produit.

Le 3e corps se voit ainsi enlever, entre Auberive et la butte du Mesnil, la 152e D. I.; de ce fait, la 6e D. I. est obligée d'étendre son front jusqu'à la butte de Souain, ce qui exige un déplacement des batteries.

Les 16e et 18e batteries se portent dans le bois entre les routes Suippes - Perthes-les-Hurlus et Suippes - Souain, de façon à pouvoir appuyer l'infanterie et prendre part aux contre-préparations sur tout le front du secteur.

La 16e batterie n'y reste que quelques jours ; le front de la division ayant été légèrement rétréci, la 16e batterie revient à sa, position initiale.

Le 18 juin, le groupe quitte sa position et se rend au camp d'Auve ; le 20, il embarque à Villers-Daucourt, auprès de Sainte-Menehould.

III.

Séjour dans le secteur de- Neuvy-Gournay.

Le 21, débarquement à Longueil-Sainte-Marie, dans l'Oise.
Le groupe cantonne, le 21, à Laigneville, et. le 23, à Lamécourt. Dans les nuits du 23 au 2.4 et du 21 au 25, les trois batteries relèvent les trois batteries du groupe **MAZIN** (artillerie lourde de la 18e D. I.) dans le secteur de Neuvy-Gournay. La situation, dans ce secteur, n'est pas enthousiasmante. Le 10 juin, les Allemands ont lancé une quatrième attaque sur Compiègne et Montdidier. Ils ont réussi à s'avancer jusqu'aux abords de Compiègne.
Heureusement une contre-offensive du général **MANGIN** a réussi, non seulement à les arrêter, mais à les refouler légèrement. Néanmoins, ils tiennent encore tout le massif de Thiescourt et les hauteurs de Lataule, d'où ils dominent la vallée de l'Aronde et toute la plaine au sud de cette rivière.

Nous avons réussi à les rejeter des bourgs de Neuvy et de Gournay, et à établir une tête de pont sur les croupes au nord de ces deux pays. Nos premières lignes passent entre la ferme Saint-Maur, Friches-de-Porte et l'Aronde.

La 17e batterie prend position au sud-ouest de Neuvy, sur le bord de la route entre le passage en dessous du chemin de fer et la Patte-d'Oie, à 200 mètres au sud.

La 18e batterie relève une batterie dans la ferme de Warnavillers.

La 18e batterie occupe une position de repli auprès de Rouvillers, et, jusqu'à nouvel ordre, restera batterie muette.

Ces positions ne sont pas merveilleuses.
La 17e batterie se trouve entre un carrefour de route et un passage en dessous du chemin de fer, deux points visés particulièrement par l'artillerie allemande, surtout la nuit, car ce sont les points de passage obligés pour entrer dans Neuvy et ravitailler les troupes au nord de l'Aronde.
La batterie elle-même n'est défilée que par le massif d'arbres du parc de Neuvy. Heureusement la route, sur le bord de laquelle les pièces sont en batterie, est en déblai ; les servants de la batterie relevée ont déjà amorcé, en face des pièces, de l'autre côté de la route, des abris en sape dans le roc. La 17e batterie n'a qu'à les continuer pour obtenir des galeries souterraines qui constituent de merveilleux abris contre le bombardement.

La 18e batterie occupe une position à la lisière sud de la distillerie de Warnavillers, îlot de maisons et de quelques boqueteaux, vu parfaitement des hauteurs de Lataule. A priori, cet objectif paraît devoir constituer l'un des plus importants pour l'artillerie allemande.

Le groupe n'a pas le choix des positions dans toute cette plaine s'étendant de Rouvillers à Neuvy et Gournay; pas le moindre couvert ne permet de défiler une batterie aux vues de l'ennemi, sauf dans le vallon de l'Aronde ; mais celui-ci est trop près des lignes et le commandement ne veut pas mettre les batteries à portée d'un fort coup de main des Allemands.
Le P. C. du groupe se trouve dans une maison de garde-barrière, à l'intersection de la route de Warnavillers à Beaupuits, avec la voie ferrée d'Estrées-Saint-Denis à Montdidier.

Les échelons sont dans le bois d'Eraine, au sud-ouest de Rouvillers. Leur installation est des plus précaires et des moins confortables.

Pendant toute la fin du mois de juin et le mois de juillet, le secteur est relativement calme, comme celui de Tahure. Les deux adversaires s'observent. De notre côté, nous craignons une attaque analogue à celle du 10 juin. C'est le point de tout le front français le plus rapproché de Paris ; le camp retranché de la capitale s'étend jusque dans le voisinage immédiat du stationnement de la division. Il est probable que l'ennemi choisira ce point comme point d'attaque.
Les missions du groupe sont de même nature que dans le secteur de Tahure : contre-préparation offensive, tirs de concentration, tirs de destruction, coups de main.
Les 17e et 18e batteries exécutent des tirs de destruction sur la ferme Saint-Maur, les organisations des Friches-de-Porte, du Fief-Séguin, la ferme Ballicourt, l'orangerie du parc de Sechesles, sur Ressons, le carrefour de Cuvilly, sur les abris d'infanterie en lisière sud du bois de Ressons, et le long de la route 35, d'Abbeville à Compiègne.
Une demi-douzaine de coups de main sont exécutés par notre infanterie durant cette période, la plupart avec un plein succès.

Le plus important fut celui du 10 juillet, exécuté de concert avec la 121e division (général **TARGE**), occupant le secteur d'Estrées-Saint-Denis, immédiatement à droite de la 6e D. I.

Le but de cette opération est d'enlever la ferme de Porte et d'avancer notre première ligne jusqu'au chemin d'Autheuil à la ferme Saint-Maur.

Le bataillon de droite de la 6e D. I. (bataillon **BEDOURA**) prolongera l'action de la 121e D. L'attaque doit avoir lieu sans préparation d'artillerie.

A l'heure où elle se déclanchera, les batteries de campagne et d'artillerie lourde doivent exécuter un barrage roulant et un tir de destruction, d'abord sur les premières lignes, puis allonger le tir.

Les trois batteries du groupe y participent ; pour cette opération, la 16e batterie prend une position provisoire à 500 mètres au sud d'Hémévillers.

L'attaque est couronnée d'un plein succès ; elle a lieu à 4 h. 15. A 4 h. 30, notre infanterie atteint son objectif et ramène 650 prisonniers, dont 110 faits par le bataillon **BEDOURA**.

Durant toute cette période, l'artillerie allemande fut, par un hasard des plus incompréhensibles, tout à fait peu dangereuse pour nos batteries.

Ignorance ou manque de moyens ? Il est difficile de le préciser.

La 18e batterie exécute, de la ferme de Warnavillers, à peu près chaque jour, des tirs de jour et de nuit. La fumée de ses coups se voyait certainement, le jour, des hauteurs de Lataule ; la nuit, ses lueurs illuminaient la cheminée et les bâtiments de la distillerie de Warnavillers. Pas un seul coup de canon ne fut dirigé contre elle.

La 17e batterie exécute des tirs analogues chaque jour également. Elle subit quelques feux, mais paraissant dirigés plutôt sur le pont du chemin de fer, et, somme toute, eut peu à souffrir.

Dès le milieu de juillet, la physionomie du secteur commence à changer.

IV.
Préparation de l'attaque du 10 août.

Le 15 juillet au soir, parvenait à Rouvillers la nouvelle de l'attaque allemande sur le front de Champagne et de son échec à peu près complet. Le 18 juillet, immédiatement à l'est de Compiègne, le général **MANGIN** exécutait son attaque avec un plein succès.

A la fin de juillet, le général **DEBENEY** commençait ses attaques dans la région de Montdidier.

Le 25 juillet, le chef d'escadron **COULON**, commandant le 6e groupe, reçoit l'ordre de faire, dans la vallée de l'Aronde, une reconnaissance pour y placer une ligne d'artillerie lourde en cas d'attaque de notre part.

Les positions sont reconnues pour cinq groupes. Le 28 juillet, le travail de reconnaissance est terminé ; les positions piquetées et les fiches de position préparées.

Le 6 août, le groupe reçoit l'ordre de préparer et d'exécuter les mouvements de munitions nécessaires pour permettre à trois groupes d'A. L. C. d'appuyer, le 10 août, la 6e D. I., qui doit participer à une attaque générale de la IIIe armée.

Ces trois groupes seront placés (sous le commandement du chef d'escadron **COULON**) : Groupe de 155 (**FILLOUX**), à la sortie est de Gournay ;

Groupe 5/103 (**ASSOLANT**), 400 mètres au nord-est de Neuvy ;

Groupe 6/103, 800 mètres au sud-ouest da Neuvy (capitaine **MOREAU**).

Chaque batterie doit être approvisionnée à 1.000 coups.

Dans les nuits du 6 au 7, du 7 au 8 et du 8 au 9, le personnel des échelons exécute un travail formidable de transport de munitions, travail des plus dignes d'admiration, parce que des plus pénibles et des plus dangereux. Tout le ravitaillement est obligé de passer par Neuvy, qui, dès le 7, est soumis à un feu violent toute la nuit.

Le bruit intense des camions et des voitures sur les routes, le mouvement lui-même suivi par des avions volant très bas, paraissent avoir permis aux Allemands d'éventer les préparatifs de l'attaque.

Dans la nuit du 8 au 9, le groupe prend ses positions pour l'attaque. La journée du 9 est consacrée à la préparation des tirs.

V.

Attaque du 13 août. — Prisa de Cauny. Avance sur la Potière. — Repos à St-Martin-aux-Bois.

La mission de la 6e D. I. est de se porter d'un bond sur la ligne Ressons-sur-Matz - Cuvilly, et, en cas de succès, d'exploiter celui-ci avec ses propres moyens, c'est-à-dire avec la seule artillerie divisionnaire.

Les trois batteries du groupe doivent prendre successivement sous leur feu une série d'objectifs de la route 35, jusqu'au village du Haut-Matz, et se porter à l'avant dès que l'infanterie aura atteint la route Ressens - Cuvilly.

Dans la soirée du 9, les quelques batteries ennemies font un feu violent sur toute la vallée de l'Aronde.

Mais, à partir de minuit, ce feu paraît diminuer d'intensité, et finalement, s'éteint presque complètement.

Le 10, à 4 h. 20, un feu infernal s'allume sur toute notre ligne ; c'est la IIIe armée tout entière qui se porte à l'attaque sans préparation d'artillerie, l'infanterie marchant dans le feu de nos canons. L'artillerie ennemie ne répond pas. Aucun doute n'est possible, elle bat en retraite.

A 7 h. 30, l'infanterie de la 6e D. I. a atteint son objectif.

Le groupe 6/103, dont la colonne légère s'est approchée à quelques centaines de mètres des batteries, reçoit l'ordre de se porter en avant et de se mettre en batterie dans la région du Fief-Séguin.

Le capitaine **MOREAU**, commandant le groupe pour l'attaque, porte les trois batteries, les 16e et 18e batteries en lisière sud du Fief-Séguin, la 17e batterie à 400 mètres à l'est de ce Fief.

Le poste du commandant du groupe est la corne ouest du bois de Ressons.

Dès midi, notre infanterie a dépassé la ligne le Haut-Matz-Orvillers ; elle trouve peu de résistance devant elle ; mais elle est très en avance sur la division de droite, qui se heurte à des résistances très sérieuses sur la rive gauche du Matz, dans le massif de Ricquebourg.

A 17 heures, le groupe 5/103 et le groupe de **FILLOUX** sont renvoyés en arriérer Le groupe 6/103 reste seul artillerie lourde de la division.

A 19 heures, le commandant **COULON**, commandant le groupement d'artillerie lourde le matin, ayant repris le commandement du groupe, reçoit l'ordre de chercher une position de batterie pour le groupe au sud-est du bois de Séchelles, et se défilant des hauteurs de Ricquebourg. Cette position est introuvable, car le massif de Ricquebourg domine tout le terrain entre le Matz et le bois de Séchelles.

D'ailleurs, la nuit tombe. Le groupe reçoit l'ordre de stationner sur place et de se tenir prêt à reprendre le mouvement en avant à 5 heures, le lendemain.

Ancestram

A 4 heures, nouvel ordre : le groupe devra se trouver rassemblé à 7 heures à Biermont, où il recevra des ordres du colonel commandant l'A. D.

Le 11, à 5 heures du matin, le groupe quitte ses positions, longe la lisière sud du bois de Ressons et constate, au passage, les résultats de quelques tirs exécutés la veille par ses batteries, résultats excellents, en particulier à la corne est du bois.

Il traverse le village de Ressons. La Neuville, le Haut-Malz et arrive à Biermont à 7 heures.

Les batteries se défilent aux vues des avions en se formant dans les vergers du village, la colonne légère reste en colonne à l'entrée du pays.

Notre infanterie a continué son avance de la veille ; elle trouve encore des résistances aux lisières de Roye ; mais elle y pénètre, traverse le village, occupe la cote 84 au nord.

La division de droite, comme la veille, trouve des résistances très sérieuses dans le massif de Ricquebourg.

A 8 heures du matin, l'ennemi tient encore avec ses mitrailleuses le village de La Berlière et ne l'évacué que tard dans la matinée, après avoir laissé dans nos mains une centaine de prisonniers.

Dans l'après-midi, notre infanterie se dispose à continuer son mouvement sur Cauny et La Potière.

A 15 heures, le groupe reçoit l'ordre d'appuyer cette progression en ouvrant le feu sur le village de La Potière et ravins avoisinants.

Les trois batteries exécutent rapidement leur mise en batterie dans les clairières et vergers en lisière ouest de Biermont et ouvrent le feu à 15 h. 45. Mais, bientôt, notre infanterie constate que la ferme de Cauny et le village de Cauny sont fortement occupés, et que l'ennemi paraît s'être arrêté définitivement sur ses positions de départ d'attaque du 10 juin.

A 17 heures, les trois batteries du groupe reçoivent l'ordre d'ouvrir le feu sur Cauny et la ferme de Cauny. Cet ordre est exécuté. Mais la résistance de l'ennemi est sérieuse; sa ligne d'artillerie, reformée au nord de Cauny, a repris sur tout le front un feu intense, et notre infanterie commence à subir des pertes sérieuses. Elle reste sur ses positions et ne renouvelle pas son attaque ce jour-là.

Le 12, dès le matin, l'artillerie ennemie commence des tirs de contre-batterie et d'interdiction sur les routes, ainsi que des feux sur nos premières lignes, d'une façon plus intense que la veille.

A 8 heures du matin, la sortie nord du village de Biermont, d'où débouchent en permanence des voitures et des camions, est soumise au feu d'une pièce de 130, qui prend la rue presque d'enfilade ; en quelques minutes, le village est complètement évacué par les troupes et colonnes de ravitaillement qui y stationnent depuis la veille au matin.

Les batteries du groupe ont assez peu à souffrir, car elles sont assez difficiles à repérer par l'ennemi, qui, cependant, domine les vergers de Biermont, des hauteurs de Ricquebourg qu'il tient encore. Une batterie allemande de 150 exécute de temps en temps, dans la journée, un tir d'arrosage sur ces vergers, tir en général assez peu meurtrier.

Le groupe appuie, ce jour-là, une attaque de la 121^{e} D. I. sur la ferme des Loges qui, située à hauteur de Cauny, est fortement organisée et constitue sur le flanc de la 6^{e} D. I. un point dangereux pour notre infanterie. L'attaque de la 121^{e} D. I. échoue.

Amiens Patrimoine

Le 13, la 6e D. I. attaque sur tout son front et doit enlever la ferme de Cauny, le village de Cauny et la ferme des Loges. Les artilleries des 121e D. I., à droite, et 165e D. I. (division **CARON**), à gauche, lui prêtent leur concours.

L'attaque a lieu après une préparation d'artillerie d'une heure, mais elle échoue encore sur tout le front.

L'artillerie ennemie, dès le commencement de notre préparation, exécute un tir de contre-préparation sur nos premières lignes, qui s'intensifie à l'heure de l'attaque et empêche notre infanterie de sortir de ses abris.

Le 17 août, en même temps que la 121e D. I. reprenait l'attaque de la ferme des Loges et du bois des Loges et les enlevait, la 6e D. I. pénétrait finalement dans le village de Cauny et la ferme de Cauny, qui ne formaient plus qu'un monceau de ruines.

Ces destructions furent opérées à peu près uniquement par les batteries du groupe 6/103. Un excellent observatoire situé sur la route de Biermont à Couchy permettait de faire, avec une grande précision, les tirs sur le village de Cauny.

Les tirs sur la ferme de Cauny, invisible même des premières lignes, furent réglés par le ballon 85, ballon de la 6e division, camarade de combat du groupe 6/103 et travaillant souvent avec lui.

Le 20, une attaque générale est exécutée Sur tout le front du 34e corps, auquel appartient la 6e D. I., et sur le 35e C. A., corps de gauche.

La 6e D. I. doit enlever le bois du Verlot et le système de tranchées entre le bois du Verlot et la crête de l'arbre de Cauny. L'objectif est sérieux, car ce système de tranchées constitue précisément une puissante ligne de défense qui a servi de première position aux Allemands depuis la fin de 1914. Elle est très complexe et très fortement organisée.

Malgré cela, l'attaque est couronnée de succès.

Notre infanterie a du mordant, et les tirs d'artillerie sont efficaces. En fin de journée, le réseau des tranchées est presque complètement entre nos mains. Le reste tombe dans la journée du lendemain.

Le groupe 6/103 eut sa part dans ce succès ; de même que le village de Cauny fut détruit par ses coups, le bois du Verlot, le bois de Cauny et les tranchées représentaient l'aspect d'un immense fouillis, lorsque notre infanterie y pénétra.

Comme les jours précédents, les batteries eurent à subir des tirs d'arrosage assez fréquents. Les pertes furent minimes.

Par contre, le groupe eut fort à souffrir de la grippe qui, subitement, s'abattit sur l'état-major du groupe d'abord, installé dans Biermont, puis sur les 16e et 18e batteries surtout.

En quelques jours, presque tout le personnel de l'état-major fut atteint, puis une grande partie des servants des 16e et 18e batteries. Beaucoup durent être évacués. Le capitaine **MOREAU**, commandant la 16e batterie, et le sous-lieutenant **THOMAS**, très gravement atteints, furent dirigés sur l'hôpital de Clermont.

A la suite des attaques des 20 et 21, l'ennemi avait complètement évacué ses positions organisées et battait en retraite. Ses éléments d'arrière-garde occupèrent la ligne ferme Saint-Hubert - ferme de La Malmaison, avec réserves à La Potière.

Le 22 au matin, le groupe s'avance, passe sur la rive gauche du Matz et prend position dans les bois de Ricquebourg, à 800 mètres au nord-est de La Berlière.

Ancestramil

Dans les journées du 23 au 26, toutes les batteries du groupe exécutent des feux intenses sur les villages de La Potière, Baulny, sur la ferme Saint-Hubert et sur les batteries ennemies dans les bois à l'est de La Potière, préparant ainsi l'avance de l'infanterie, qui tient le contact avec l'ennemi désemparé. L'excellent observatoire du cimetière de Gury permet de faire tous ces tirs avec une très grande précision.

Le 27, le groupe reçoit les reconnaissances du groupe lourd de la 165e D. I., qui doit le relever dans les nuits du 27 au 28 et du 28 au 29, sur ses positions.

Mais, dans la nuit du 27 au 28, l'ennemi se retire, notre infanterie le poursuit.

Le commandant du groupe se porte, le 28, dans l'après-midi, à La Potière pour y reconnaître des positions de batterie. Il y rencontre le commandant du groupe de la 165e D. I., venu pour faire la relève.

Cet officier avait reçu de l'A.D. 6 l'ordre, non plus de relever le groupe, mais de se porter sur La Potière, de s'y mettre en batterie ; dès que ses batteries seront en état de tirer, le groupe 6/103 sera porté en arrière, dans la région de Neuvy.

Le 28 au soir, le groupe 6/103 s'avance par Le Plessier-de-Roye-Lassigny, qui est complètement rasé ; il se met en batterie à l'est de La Potière. Le groupe lourd de la165e D. I. arrive dans la nuit. A 1 heure du matin, il est en état de tirer. Le groupe 6/103 se retire et va cantonner, le 29, dans le parc de Sorel.

Le 30, le groupe arrive à Saint-Martin-au-Bois, pour y cantonner et se reposer quelques jours. Repos bien gagné ; le personnel, hommes et chevaux, est exténué ; une grande partie des officiers et des servants qui ont eu la grippe, mais n'ont pas été évacués, sont très fatigués.

Les chevaux ont transporté, le jour et la nuit, une quantité considérable de munitions ; il a fait, pendant tout le mois d'août, une chaleur torride. Au total, depuis le 10 août, la cavalerie a beaucoup souffert.

A Saint-Martin-au-Bois, de nouveaux cas de grippe se déclarent le groupe a à déplorer, pendant ces quelques jours, la mort de M. le vétérinaire **CHOILLOT**, décédé trois jours après son arrivée à l'hôpital de Clermont.

Dès les premiers jours de septembre, les événements se précipitent, l'ennemi recule encore sur le front de la IIIe armée comme partout ailleurs. Il a évacué la ligne Noyon - Roye et se retire dans la direction de Ham et Chauny. Il s'agit de le talonner sans répit et de ne pas lui laisser le temps de se reprendre.

La 6e D. I. reçoit l'ordre de rentrer en ligne.

Le 5, le groupe quitte Saint-Martin-au-Bois et va cantonner le soir à Conchy-les-Pots.

Le 6, il se porte sur Lagny, où il stationne le 7.

Archives Nicolas

VI.

Transport de la 6e D. I. dans la région de Château-Thierry. Etapes du groupe. — Entrée au secteur à Paars. Préparation de l'attaque du 1er octobre à Fismes, Romain et Ventelay.

Cependant, d'autres événements se préparaient sur d'autres points du front ; la 6e D. I. est appelée subitement a y prendre part.

Le 8, elle reçoit l'ordre de se transporter dans la région de Château-Thierry ; son infanterie est transportée de suite par camions. Tous les éléments à cheval s'y rendent par voie de terre.

Le groupe fait étapes avec le 22e R. A. C. (P. A. D. 6) et l'escadron divisionnaire, par Braismes, Villers, Saint-Frambourg, Bouillancy, Ussy-sur-Marne et arrive à Coupru, étape finale, le 12 septembre. Il séjourne) le 13 et le 14. Mais, dès le 14 au soir, un ordre du 3e C. A., qui occupe le secteur de Paars, lui prescrit de se diriger par étapes de nuit sur Paars.

Dans la nuit du 14 au 15, à 23 heures; il se porte à Cramaille.

Dans la nuit du 15 au 16, de Cramaille sur Paars, pour bivouaquer le 16 au matin dans le voisinage du village.

Ces deux dernières étapes, qui traversent le Tardenois, permettent au groupe de voir un grand nombre de villages enlevés à l'ennemi lors de l'offensive du général **MANGIN**, le 18 juillet : Bouresche, Belleau, Breny, Ouchy-le Château, Braisne. Les ruines de ces beaux villages, détruits presque tous par notre artillerie, nous disent toute l'âpreté de la lutte, mais aussi la puissance de nos moyens.

La dernière étape est particulièrement impressionnante. Entre Arcy-Sainte-Restitue et Braisne, la colonne d'artillerie comprenant tout le groupe et le 22r R. A. C. est survolée toute la nuit par des escadrilles d'avions ennemis qui, heureusement, ne la découvrent pas.

Dans les nuits du 17 au 18 et du 18 au 19, le groupe relève le groupe 7/107 de la 7e division, en batterie dans le ravin de Vauxtin. P. C. du groupe à Paars.

La colonne légère et les échelons sont à Paars.

L'ennemi s'est retiré sur la rive droite de l'Aisne, qu'il tient encore de Pont-Arcy à Vailly ; mais, à gauche, le général **MANGIN**, poursuivant son offensive, vient de s'emparer du moulin de Laffaux et menace la ligne de l'Ailette.

L'aviation ennemie, en particulier l'aviation de chasse, est très active ; elle est même supérieure à la nôtre, dont les escadrilles sont groupées sur d'autres points du front.

L'action du groupe, dans ce secteur, est assez peu intense.

L'ennemi montre peu d'activité. Du 17 au 24, les batteries du groupe exécutent quelques tirs de destruction sur des batteries ennemies visibles par leur fumée de l'observatoire du groupe au nord-ouest de Dhuizel.

Le 19, la 6e D. I. est relevée par la 8e division italienne, mais le groupe reste en batterie ; il n'est relevé que dans la nuit du 23 au 24 pour rester groupé à Paars, pour peu de temps d'ailleurs.

Ancestramil

Le 25, le chef d'escadron part en reconnaissance dans la région de Baslieux pour y reconnaître un emplacement de groupe destiné à prendre part, à bref délai, à une attaque dans cette région.

Les positions pour les trois batteries sont arrêtées ; elles se trouvent dans le ravin, à 800 mètres à l'ouest de Baslieux.

La colonne légère transporte toutes les munitions nécessaires dans les nuits du 24 au 25, du 25 au 26 et du 26 au 27, opération pénible, car le terrain est lourd, détrempé, et pendant toute la nuit, soumis au feu de l'artillerie ennemie. Le personnel da la colonne légère montre à cette occasion un calme et un courage dignes des plus grands éloges.

VII.

Attaque sur Romain, Le Grand-Hameau, Meurival. Arrivée sur le canal de l'Aisne.

Les trois batteries prennent leur nouvelle position dans les nuits du 26 au 27. Le 29, leurs accrochages sont faits et elles sont prêtes à prendre part à l'attaque. Celle-ci sera générale sur le front de la Ve armée et doit tendre à enlever aux Allemands le terrain entre Vesles et Aisne, et à porter toute notre ligne sur l'Aisne.

La 6e D. I. est rattachée pour cette opération au 20e corps et doit agir en liaison avec la 45e D. I. à sa droite.

La ligne allemande traverse la crête entre Vesles et Aisne, suivant une ligne partant de Breuil-sur-Vesles et aboutissant aux environs de Pont-Arcy.

La 45e D. I., dont la gauche s'appuie au chemin de crête passant par l'Arbre-de-Romain, Buisson, Jalusse, doit enlever les villages du Grand-Hameau et de Romain, et le plateau au sud du chemin indiqué plus haut.

Ceux-ci enlevés, la 6e D. I., arrivant en ligne sur le front jalonné par le chemin Arbre-de-Romain, Buisson, Jalusse, face au nord, défit faire tomber Muscourt, Meurival, la crête nord-est de ces deux villages, puis, continuant sa progression vers le nord-est, tenter de s'avancer jusqu'à l'objectif final jalonné par la ligne Concevreux-Roucy.

Le groupe 6/103 doit appuyer l'action de la 45e D. I. en prenant comme objectifs successifs : la fosse Brienne, la partie nord du ravin du Grand-Marais et les Grandes-Fesses.

Il appuiera l'action de la 6e D. I. en prenant successivement comme objectifs : une première ligne de points d'appui, allant de la ferme de Beauregard au bois des Grandes-Cures, une deuxième ligne allant de la Vitolaine à Champ-Burtin, et une troisième ligne de points d'appui placée approximativement sur le front Concevreux - moulin de Roucy.

L'attaque a lieu le 1er octobre, à 5 h. 20 pour la 45e D. I. A midi, cette D. I. avait atteint tous ses objectifs.

L'attaque de la6e D. I. se produit dans l'après-midi ; mais l'infanterie ne peut déboucher de la crête de l'Arbre-de-Romain ; elle est accueillie par de violents feux de mitrailleuses partant du bois du Cabaret et de la fosse Féval.

La 6e D. I. reprend son attaque le lendemain matin.

Le 2 octobre au soir, elle occupe Meurival, le plateau au nord-est, et, le 3, elle réussit à s'avancer jusqu'au canal de l'Aisne, entre Concevreux et la Morte-Femme.

Le 3, le commandant du groupe 6/103 et les commandants de batterie se portent en reconnaissance dans la région de Romain, et, le 4 au matin, le groupe prend position : les 16e et 18e batteries, à la sortie ouest de Romain ; la 17e batterie, à la sortie est; les échelons se portent au nord-est de Courlandon.

La 6e D. I. élargit son front le long du canal de l'Aisne, par suite du retrait de divisions voisines et l'étend des abords de Chaudardes à la sortie est de Maizy.

Le groupe exécute quelques tirs sur Chaudardes et Cuiry-les-Chaudardes.

Le 8, le front de la division s'étendant encore vers l'est, le groupe s'étend également et porte deux batteries en avant ; la 18e batterie vient prendre position à la pointe nord du ravin des Grandes-Fesses, la 16e à 600 mètres à l'est de la ferme du Faite.

Le groupe dispose de deux merveilleux observatoires : l'un à 500 mètres au nord du buisson de Jalusse, l'autre au sommet du bois de Rouvroy ; Dans les journées des 9, 10 et 11, les trois batteries exécutent des tirs sur Chaudardes et les abords de l'Aisne.

Le 10, la 17e batterie se porte, dans la nuit, à la sortie est de Meurival, de façon à pouvoir appuyer de ses feux le plus loin possible l'infanterie si elle réussit à franchir l'Aisne.

VIII.

Passage de l'Aisne. — La poursuite.

Le 11 au matin, l'infanterie, qui a toujours gardé le contact, sent que l'ennemi cède et bat en retraite ; elle traverse l'Aisne, entre dans Chaudardes, Cuiry-les-Chaudardes et dans les bois au nord-est de ces deux villages.

Dans les bois, sa progression est lente, car l'ennemi tient tous les ouvrages et protège judicieusement sa retraite. Les batteries du groupe tirent sur les centres de la Turbie, de Monaco, la butte de l'Edmond et sur la ligne d'ouvrages reliant Pontavert et Craonne, auxquels l'ennemi se cramponne particulièrement.

Dans la nuit du 11 au 12, l'ennemi continue sa retraite et abandonne la ligne Pontavert - Craonne. La 6e D. I. le poursuit, suivant l'axe de marche Pontavert, Corbeny, Berrieux, Sissonne.

A 8 heures du matin, le groupe reçoit l'ordre de passer l'Aisne et de s'avancer pour appuyer l'action de l'infanterie. Le passage s'exécute sur le pont de bateaux de Maizy, réservé au passage de l'artillerie lourde.

Le groupe entier est passé pour 2 heures de l'après-midi, sauf quelques voitures très lourdes qui restent en panne, soit au passage à Meurival, où les voitures s'enfoncent dans un entonnoir qui barre la route et dans lequel les terres sont mal tassées, soit à l'entrée du pont de bateaux, très pénible à franchir, le terrain étant sablonneux, mouvant et en pente assez forte vers la rivière.

Certaines voitures versent avec tout leur chargement qui tombe dans l'Aisne et obstruent le passage pendant des heures entières. Elles ne peuvent rejoindre que le lendemain vers 11 heures.

La route de Maizy à Chaudardes est fortement détériorée ; tous les 50 mètres, de part et d'autre de la route, des entonnoirs provenant d'explosions de mine ou de gros obus ont détruit la chaussée. Ce travail était préparé depuis plusieurs jours par les Allemands et fut exécuté

Ancestramil

dans la nuit du 10 au 11. Heureusement la plupart de ces entonnoirs ne sont pas suffisamment larges pour arrêter la circulation des voitures.

Le groupe arrive à Pontavert à 14 heures, et, après une halte de quelques instants auprès du parc du château, continue la marche en avant par la route Pontavert - Corbeny, jusqu'à hauteur de la butte de l'Edmond, où se trouve depuis midi le P. C. de l'I. D.6.

Les Allemands ont fait sauter la route à son point d'intersection avec le ruisseau du Ployon ; un formidable entonnoir empêche toute circulation.

Les Allemands en canonnent les abords avec des pièces à longue portée ; une reconnaissance faite dans la région pour éviter cet entonnoir ne donne aucun résultat. La nuit tombe ; le groupe se rassemble dans le bois au nord du parc du château de Pontavert et y passe la nuit.

Le 14, dans la nuit, le génie travaille à la réfection de la route. Vers 16 heures, des travaux exécutés sur le bord de la route permettent au groupe d'éviter l'entonnoir et de contourner par l'est le ruisseau de Ployon. Le groupe bivouaque le soir à Corbeny.

Rien de plus lugubre que la marche faite en ce jour. Le terrain traversé est l'un des points du front sur lequel ont eu lieu les luttes les plus opiniâtres depuis le mois de septembre 1914.

L'attaque des Français en avril 1917 a détruit Pontavert.

Dans la plaine, au nord du bois des Buttes, on aperçoit encore les carcasses des tanks utilisés pour la première fois le 11 avril 1917 et qui, brisés ou brûlés, n'ont pu avancer.

La traversée des tranchées à l'est de Craonne donne une impression des plus angoissantes. Le terrain est bouleversé d'une façon effrayante sur plusieurs centaines de mètres en profondeur. Corbeny est rasé.

Le groupe bivouaque aux abords des ruines de la gare.

Le lendemain, à 8 heures, il reprend sa marche sur Berrieux.

La route est coupée par deux énormes entonnoirs, l'un à hauteur de la ferme de Fayant, l'autre à l'entrée sud du village de Berrieux.

Les travaux exécutés par le génie permettent de les contourner.

L'entonnoir de Berrieux est sous le feu d'une pièce de 130. Au moment où la colonne légère le contourne, un coup percute sous un chariot de parc, tue deux conducteurs et huit chevaux, et brise deux chariots de la colonne légère.

Le groupe se rassemble auprès des ruines du château de Belval.

Dans la matinée, le chef d'escadron a reconnu une position dans le camp de Sissonne pour porter de suite une batterie et appuyer l'action de l'infanterie arrêtée devant la ligne Hunding.

La 16^{e} batterie se met en batterie à 16 heures et ouvre le feu sur les tranchées au sud de la ferme de La Rochelle.

Le 15, dans la matinée, la 18^{e} batterie prend position à la gauche de la 16^{e} batterie, à 1 kilomètre à l'ouest de la ferme de Fleuricourt, le long de là voie ferrée.

La 17^{e} batterie prend position à 1 kilomètre au nord de la ferme du Choléra.

La colonne légère et les échelons s'installent dans d'anciens baraquements allemands, au sud d'Outre.

IX.

Attaque de la ligne Hunding.

Pendant la journée du 15, la résistance de l'ennemi a été très vive, son artillerie très active ; il semble vouloir opposer une résistance sérieuse, au moins momentanément, sur la ligne Hunding et tenir ses avancées.

Notre infanterie tient Sissonne, la partie sud des baraquements, le petit Simon-Legrand, le bois Simon-Legrand.

L'ennemi occupe le bois de Baille-en-Fosse, le bois des Bornes-Coquardes, la ferme Macquigny, la cote 118, au sud de la ferme.

Le groupe prend ses dispositions pour appuyer l'infanterie lorsqu'elle exécutera ses attaques. Deux observatoires sont installés : l'un au sommet du mont Pinon, l'autre à la cote 113, au sud du bois de l'Echelle.

Le secteur de la division s'étendant, par suite du retrait de troupes à sa droite, jusqu'à l'est du bois des Vuides-Granges, la 17e batterie se porte à 300 mètres au nord-ouest de la cote 121 (bois du Loyer).

Le 17, le groupe exécute une série de tirs sur la ferme Macquigny et les organisations du bois des Vuides-Granges.

Le 25, il appuie une attaque de l'infanterie qui enlève la cote 118 au sud de la ferme Macquigny et le bois du Fanion. A gauche du secteur, notre infanterie réussit à pénétrer dans la partie sud-est de la tranchée de la Dobroudja.

Du 17 au 25, en vue de préparer cette attaque, les trois batteries exécutent chaque jour des tirs de destruction sur la ferme Macquigny, les ouvrages d'infanterie, les dépôts de munitions au sud de la roule de Sissonne à La Selve, sur la tranchée de la Dobroudja et la ligne Hunding.

Jusqu'au 4 novembre, les batteries continuent les tirs de destruction sur le bois des Vuides-Granges, l'ouvrage du Demors et tranchée de Démosthène.

A la suite d'attaques successives, la 6e division a réussi à s'emparer des ouvrages d'infanterie, du dépôt de munitions et du bois des Bornes-Coquardes.

Le 4, des renseignements reçus par l'armée permettaient d'affirmer que l'ennemi était à la veille d'évacuer la ligne Hunding.

En effet, le 5 au matin, des reconnaissances constatent que l'ennemi vient d'abandonner ses positions. La 6e D. I. tout entière et les divisions qui l'encadrent exécutent une poursuite convergente vers Dizy-le-Gros.

A midi, les premiers éléments de trois divisions y pénètrent.

La 69e D. I. est alors retirée du front et vient se regrouper aux baraquements de Sissonne, Sissonne et environs.

Le 6, le groupe se rassemble aux baraquements des Thuillots.

Le 7, l'ennemi, continuant sa retraite en direction de Mézières, la 6e D. I. se porte en réserve derrière les divisions qui gardent le contact et prend comme axe de marche la route La Selve - Sévigny. Le soir, le groupe cantonne dans la grande ferme de Montigny-la-Cour.

Amerstram

Le lendemain, au moment où il se dispose à continuer l'étape, il reçoit l'ordre de rester à Montigny-la-Cour, les routes étant encombrées par les corps d'armée voisins, par suite de la convergence des directions de marche de l'armée.

Cet encombrement persiste pendant les journées des 9 et 10 novembre.

C'est pendant ces journées que le groupe apprend, par des journaux arrivant d'ailleurs avec au moins deux jours de retard, la nouvelle de la demande d'armistice faite par les Allemands.

Cette nouvelle est accueillie avec une joie indescriptible; chacun commence à se rendre compte que l'heure de la victoire vient enfin de sonner et que la France va recevoir la récompense de quatre ans d'héroïques efforts.

Le 11 novembre au matin, le groupe quitte Montigny-la-Cour pour se porter en arrière du château de Belval.

Au moment où le groupe quittait la ferme, un message capté par l'antenne de l'escadrille cantonnée avec le groupe dans la ferme, annonçait que les Allemands acceptaient toutes les clauses de l'armistice. Ceci explique pourquoi la D. I. était arrêtée dans sa marche pour être reportée en arrière.

Le 12, le groupe cantonne à Bertricourt ; le 13, au fort Saint-Thierry, auprès de Reims ; le 14, à Ecueil.

Après un repos d'un jour à Ecueil, le groupe arrive, le 16, auprès d'Epernay. Dans l'après-midi, le général **POIGNON**, commandant la 6e D. I., passe une revue de la division sur le champ de manœuvre d'Epernay ; les troupes gagnent le soir leur cantonnement de repos. Le groupe cantonne à Mollins.

Les cinq étapes faites par les batteries, de Montigny-la-Cour à Epernay, furent cinq étapes à travers les ruines, les tranchées et les fils de fer barbelés, et laissèrent dans l'âme de tous une impression de tristesse profonde et surtout donnèrent une notion de l'immensité de la destruction.

De Montigny-la-Cour au château de Belval, le champ de bataille de l'avant-veille est tellement vide que, pendant toute l'étape, à part une section de camions autos allant ravitailler le corps italien, le groupe ne rencontra pas sur la route âme qui vive. Le lendemain, de même jusqu'à Guignicourt. Pas un être vivant. Mais des ruines !! Rien que des ruines ! D'ailleurs, les vivants qu'y feraient-ils ? Les armées, y compris les services d'arrière, ont avancé et talonnent l'ennemi dans sa retraite sur Mézières. Les civils ne peuvent se risquer dans ces régions, ils n'y trouveraient ni installation ni nourriture.

Berrieux, Juvincourt, Bertricourt sont rasés.

Berméricourt n'existe plus depuis plus de deux ans. L'herbe a poussé sur les ruines et l'on distingue à peine l'endroit où fût le village, au milieu des tranchées, réseaux de fils de fer et gourbis qui l'entourent.

Loivre, Thil, Gueux, sont complètement détruits.

Pendant la journée de repos à Ecueil, nombreux sont les officiers et canonniers du groupe qui, dans l'après-midi, vont faire une visite aux ruines de Reims et de sa cathédrale, pieux pèlerinage, des plus efficaces, pour conserver le souvenir de la mentalité et des méthodes de guerre des Allemands.

X.

Séjour en Lorraine. — Occupation du Palatinat.

Après un repos d'une douzaine de jours à Mollins, le groupe quitte la région d'Epernay pour se porter, par étapes, avec la 6e division, dans la région de Dieuze, où il arrive le 17 décembre.

Le groupe cantonne à Insming et Albestroff. Il est reçu de la façon la plus enthousiaste par les populations lorraines.

Il y séjourne jusqu'au commencement de février pour se diriger ensuite, par étapes, avec la 6e D. I., dans la région de Hombourg - Deux-Ponts et faire l'occupation du Palatinat.

Le 11 février, le groupe prend son cantonnement définitif à Einöd (entre Hombourg et Deux-Ponts), Séhwartzenbach et Schwartzenacker.

Dès les premiers jours de février, par suite de la démobilisation des vieilles classes, le groupe 6/103 est fusionné avec le groupe 8/103.

Après un séjour de deux mois à Einöd, le groupe vient de se rendre à Waldmohe.

Dans le courant de mai, il a subi de profondes modifications ; 180 canonniers de jeunes classes ont été envoyés à l'A. D. 47, en échange du même nombre de canonniers de vieilles classes, de sorte que, à l'heure actuelle, la plupart des canonniers qui ont pris part aux attaques de 1918 sont, ou démobilisés, ou passés à d'autres formations.

L'histoire du groupe 6/103 est courte et simple. Elle ne saurait être comparée aux épopées des régiments, des groupes qui ont fait la guerre entière et combattu à la bataille de la Marne, à Verdun, dans la Somme, sur l'Aisne en 1917. Ouvrier de la dernière heure, le groupe n'a pas d'autre prétention que celle d'avoir consacré toutes ses forces, tout son cœur à obtenir la victoire finale et de s'être servi le mieux qu'il pouvait des gros canons qui lui ont été confiés en mars 1918. Si le personnel a changé, ces canons sont encore tous présents, en bon état et prêts à tirer si les circonstances l'exigent. Tous les officiers, sous-officiers et canonniers sont décidés, si les Allemands refusent de signer le traité de paix, à ajouter une nouvelle page glorieuse à l'histoire du groupe.

15 mai 1919.

Le Chef d'escadron commandant le groupe 6/103,

J. COULON.

_____

Ancestramil

LISTE DES MILITAIRES

TUÉS A L'ENNEMI.

Maréchaux des logis : **OLIVIER (Edmond-Charles),** 16e batterie ; **PIGEON** (Pierre) et **POITOUX (Philippe-Jules),** 17e batterie.

Brigadier : **NICOLAS Raymond**), 18e batterie.

Canonniers servants : **MARCERE (Henri-Paul), LAURENT (Jules-Paul-Henri), DUSAILLY (Marcel-Louis-Gustave), BARON (Julien-Alcide), BAILLEUIL (Jules-François-Joseph) et ANGAMMARE (Léon-Georges),** 16e batterie; **LELIEVRE (Henri), DUHAMEL (Maurice-Paul) et Campagnolle (Paul-Louis),** 18e batterie.

Canonniers conducteurs : **LANÇON (Henri-Jean-Eugène)** et **ANDRE (Henri-Joseph),** 18e batterie ; **BERLOQUIN (Honoré-Joseph),** 6e S. M.

****

Ancestrami

ERNEST GAY, Président du Conseil général de la Seine. — Paris Héroïque.
La grande guerre. Avec le Discours-Préface prononcé par M. POINCARÉ Président de la République, le 19 octobre 1919, à la remise de la croix de guerre à la ville de Paris. Volume in.80 de 340 pages 7 50

ERICH VON FALKENHAYN, général de l'infanterie. — Le Commandement suprême de l'Année allemande (1914-1916) et ses décisions essentielles. Traduction et avertissement par le général A. NIES SEL, commandant le 19e corps d'armée. Volume grand in-80 de 236 pages, avec 12 cartes 24

Général GOMER CASTAING. — Sur le front : Méditations et Pensées de guerre (août 1914-mars 1918). Préface du général DE MAUD'HUY. Volume in-18 de 220 pages. 5

LUCIEN CORNET, sénateur. — 1914-1915 ; Histoire de la guerre :
TOME Ier (des origines au 10 nov. 1914). In-80 de 380 pages. 7 50
TOME Il (du 10 nov. 1914 au 31 mars 1915). In-8° de 360 pages. 7 50
TOME III (du 31 mars 1915 à la fin de 1915). In-8° de 344 pages. 9 »
TOME IV (en préparation).

Lieutenant-Colonel CARRÈRE. — Cavalerie. Faits vécus. Enseignements à en tirer (1914-1918). Volume in-12 de 90 pages. 4 »

Lieutenant-Colonel E. CHOLET. — A propos de Doctrine. Les leçons du passé confirmées par celles de la grande guerre. Volume grand In-8° de ! 65 pages. 6 »

La Grande Revanche (1870-1871) (1914-1919). Conférences morales et patriotiques sur la Grande Guerre qui nous a donné la Victoire. Ouvrage de vulgarisation pour les soldats et la jeunesse de France.
Volume in-8° avec portraits de M. Clemenceau et des trois maréchaux, gravures et cartes (16e édition).
3 50

PIERRE DAUZET. — Guerre de 1914. De Liège à la Marne, avec croquis et carte en couleurs des positions successives des armées. Préface de M. Gabriel HANOTAUX, de l'Académie française. (15e édition entièrement refondue.)
Volume In-80 de 124 pages. 3 75

PIERRE DAUZET. - Guerre de 1914. La bataille des Flandres (16 octobre15 novembre 1914), avec une carte en couleurs et deux croquis. Volume in-8° de 132 pages. 3 75

Capitaine KUNTZ. - 1914-1915. Les Opérations franco-britanniques Capitaine KUNTZ. v* Opérations franco-britanniques dans les Flandres. Volume in-18 de 136 pages, avec 9 croquis et 2 cartes hors texte. 3 75

Comte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. — Guerre de 1914. La marche sur Paris de l'aile droite allemande. Ses derniers combats (26 août- 4 septembre 1914), avec trois cartes. (5e édition, revue et considérablement augmentée.) Volume ln-18 de 184 pages. 3 »

Ancestrami

Campagne 1914-1915. Carnet de route d'un sous-officier du génie (Notes de guerre). Volume in-18 de 76 pages 2 25

Récit de l'évasion du capitaine Groth. Odyssée bien curieuse et féconde en péripéties. Volume in-8" 3 50

Petit Atlas du Musée de l'armée poursuivre les transformations territoriales que le Traité de Paix a apportées à la constitution de l'Europe
Atlas contenant 20 cartes in-4° (21)(21). 2 »

****

Ancestramil